B



...La...
Saskatchewan

L.-P. GRAVEL, Lit. D.
Missionnaire-Colonisateur

Bureau de colonisation du gouvernement fédéral
353, Craig ouest
Montréal


1923-21

LA SASKATCHEWAN

...Extrait d'une conférence...

PREMIERE PARTIE

SITUATION GEOGRAPHIQUE

La Saskatchewan est deux fois plus grande que l'Angleterre, l'Ecosse, l'Irlande et le pays de Galles réunis. Sa surface est de 155,764,000 âcres de terre, dont 57,884,160 de terre arable et 22,422,992 âcres étaient en culture en 1922. Sa population est à peu près celle de la ville de Montréal: vous voyez qu'il y a de la place. Ses terres sont classées parmi les plus riches du monde. Ce qui constitue leur caractère essentiel, c'est la grande quantité de matières végétales et l'azote qu'elles possèdent. Assurément, c'est leur abondante réserve d'éléments minéraux, nécessaires à la nutrition des plantes, c'est leur fort pourcentage d'azote et d'humus, étroitement in-

corporés avec le sable, qui donnent à ces terres leur supériorité chimique, physique et biologique.

PRODUCTION

Aussi, c'est la province qui dans le monde entier produit le plus de blé.[1] Elle a fourni un rendement, à peu près, d'un demi-billion de boisseaux de blé, c'est-à-dire 500,000,000, en deux ans (1922 et 1923).

La valeur de la récolte en 1923 a été de $276, 844,650. Cinquante pour cent du blé récolté au Canada, de 1915 à 1923, a été produit par la Saskatchewan. Sa qualité jouit d'une réputation universelle. La chaleur des longs jours de soleil, la fraîcheur des nuits, la rapidité de la croissance et la richesse du sol produisent un blé dur d'une valeur exceptionnelle et dont l'on tire une farine de première qualité.

COOPERATIVES

La coopérative de la Saskatchewan est la propriété exclusive des cultivateurs qui la contrôlent entièrement. Elle est la plus grande institution mondiale qui s'occupe du maniement des grains. Elle possède et met en opération près de 700 élévateurs à des points locaux de chargements, et,

[1] Rapports du Ministère de l'Agriculture. Ottawa.

à Port-Arthur, Ont., un grand élévateur d'embarquement. L'accroissement du mouvement coopératif dans l'industrie laitière est aussi remarquable que l'organisation des producteurs de grains : *"Grain Growers"*.

LEGUMES, ELEVAGE, INDUSTRIE LAITIERE

En effet, jusqu'ici les cultivateurs de la Saskatchewan se sont fait producteurs de grains. *"Grain Growers"* est leur nom officiel. Cependant, depuis quelques années ils se livrent davantage à la culture des légumes et des racines, à l'élevage et à l'industrie laitière. Ils ont compris que le salut de l'Ouest Canadien est dans la culture mixte ou mêlée.

Grâce à la grande fertilité du sol produisant des céréales de toute espèce, des légumineuses en grande quantité, la luzerne, le tournesol, le blé-d'inde, etc, et tout ce qui sert à l'ensilage; grâce à la bonne qualité de l'eau, au climat idéal qui permet aux animaux d'hiverner dans les champs, et aux facilités des communications pour le transport du lait et de la crème; grâce à son système de coopérative, avec ses beurreries et fromageries, de bons marchés pour écouler ses produits, le

cultivateur ne peut que réussir. Cette coopérative des beurreries de la Saskatchewan Limitée, est établie sur des bases identiques à celles de la Compagnie des élévateurs et s'occupe aussi de la vente de toutes sortes de volailles et de leurs produits. L'organisation coopérative du Ministère de l'Agriculture s'occupe également du marché de la laine pour le compte des éleveurs de la province. Puis l'on a construit à Moose-Jaw et à Prince-Albert des cours à bestiaux mettant le marché plus à la portée des cultivateurs de toutes les parties de la province. On veut aussi par là encourager l'industrie de l'élevage.

RESSOURCES NATURELLES

Il y a dans la Saskatchewan d'importants dépôts de charbon et de sel; dans le nord, de grandes étendues de forêts. Les dépôts de glaise sont considérables et précieux.

Voilà pour les ressources naturelles de la province et ses organisations agricoles dont elle a raison d'être fière.

TRANSPORTS — CHEMINS DE FER

Depuis plus de trente ans, la ligne de chemin de fer du *"Canadien Pacifique"* traverse la province de la Saskatchewan, de l'est à l'ouest, avec des embranchements ou lignes subsidiaires, dont

le plus important sans contredit est celui qui va de Moose-Jaw à St-Paul, Minnesota, et qu'on appelle communément le *"SOO"*.

Les stations de chemin de fer sont généralement situées à tous les 8 milles. Autour de la station, l'église et les autres constructions s'élèvent; le village devient bientôt le centre du marché, du commerce, des affaires de toutes sortes et le rendez-vous des hommes de métier et de profession.

Maintenant, deux autres transcontinentaux traversent la province, avec une multitude d'embranchements pour alimenter le tronc principal, de sorte que la province de la Saskatchewan possède aujourd'hui un réseau de chemin de fer ayant 6,220 milles de longueur.

Nous ne voyagerons plus comme autrefois, alors que nous étions obligés de coucher sous nos wagons et de nous approvisionner de bacon et de pain pour la durée du trajet, parce que nous n'avions pas de chemin de fer ni de village. La progression a été celle-ci: La première année; à pied; 2ième année; en wagon tiré par des bœufs; 3ième année. en wagon à chevaux; 4ième année: en voiture légère; 5ième année: en auto; 6ième année: en chemin de fer et maintenant en aéroplane; je crois que bientôt nous voyagerons par radio.

Je n'ai pas osé me plaindre pendant ces années de pionnier, car je me rappelais trop bien les récits de mon grand-père, lorsque jeune médecin, en 1840, il alla ouvrir les Cantons de l'Est.

Pendant les douze premières années de sa pratique il ne vit jamais une pièce d'argent; pas même un sou de cuivre. On le payait en nature avec des pommes de terre qu'il était obligé de porter sur son dos, en revenant chez lui, pour ne pas obliger ces pauvres gens que furent les pionniers des Bois-Francs, à faire les soixante milles qui souvent le séparaient de son foyer. Nous ne valons pas nos pères. J'ai tout de même essayé de ne pas me plaindre quand nous couchions à la belle étoile. Aujourd'hui ces temps sont passés. Mais.... revenons à nos chemins de fer. Quoiqu'il en soit des opinions émises au sujet des déficits de notre chemin de fer national—et libre à chacun de l'interpréter comme il le voudra—notons cependant que le Gouvernement a pris ce chemin de fer en banqueroute, ou à peu près, comme l'était aussi le Grand Tronc entre les mains de ses actionnaires anglais. Notons aussi que l'Ouest n'est nullement responsable de leur déconfiture; au contraire, l'Ouest est un tel client pour ces chemins de fer qu'à la fin de décembre 1923, ils avaient chargé 250,000,000 boisseaux de blé pour son compte.

CLIMAT

En Saskatchewan, nous n'avons que deux saisons : l'hiver et l'été. Les cultivateurs commencent leurs semailles en avril. En été le soleil se lève à deux heures du matin pour se coucher vers neuf heures du soir. Combien de fois ai-je dit mon bréviaire dehors à dix heures du soir ? Ces longues heures de soleil donnent aux céréales une maturité et une qualité qu'on ne trouve nulle part ailleurs. Les nuits sont fraîches en été et si les grandes pluies tombent à la fin de juin, c'est-à-dire durant la saison de croissance, nous sommes assurés d'une récolte merveilleuse. Les hivers sont froids, mais salubres. J'en appelle à tous ceux qui ont vécu dans l'Ouest, ils vous diront tous qu'ils ont moins souffert du froid là-bas qu'ici, parce que l'air est plus sec. Nous avons très peu de neige. Les animaux passent l'hiver dehors et l'on peut se servir de l'automobile presque toute l'année. Nous sommes à 1500 et à 1800 pieds au dessus du niveau de la mer. C'est pourquoi le climat est sec et l'air très peu chargé d'humidité. Ce climat rend l'homme vigoureux, fort, plein de santé. Combien de gens viennent dans l'Ouest recouvrer leur santé perdue tout en gagnant leur vie !

Mais me direz-vous, puisque le pays est aussi sec, comment peut-il produire le plus beau blé du monde, comme vous l'affirmez? La Providence, qui prend soin de tout, y a pourvu. Comme il y a peu de neige, le sol n'est pas protégé contre le froid, aussi gèle-t-il profondément.

Le printemps, aussitôt que la terre est dégelée de trois à quatre pouces—et le printemps vient à bonne heure: en mars—l'agriculteur met son semoir en terre. Alors, à mesure que la terre dégèle, elle fournit à la semence, qui est dans la terre, l'humidité nécessaire pour la faire germer, puis la faire pousser. Quand le blé a déjà 12 à 14 pouces de hauteur, si nous avons—alors que la terre est dégelée tout à fait et ne fournit plus d'humidité—les pluies de la fin de juin, nous sommes assurés de ces merveilleuses récoltes dont je vous ai parlé plus haut.

POPULATION

Le recensement de 1921 donne une population totale de 830,000 habitants, dont 50,000 environ sont de langue française, si l'on inclut les Français, les Belges, les Suisses et les Métis français.

Si les 60,000 Canadiens de 1760 sont devenus en 160 ans quatre miliions et plus, — quelques statisticiens disent cinq millions, — ne nous est-il pas permis de nous demander ce que deviendront les 50,000 Canadiens-français de la province de la Saskatchewan dans 160 ans? Les Canadiens de 1760 étaient affaiblis et appauvris par 150 années de guerre contre les Sauvages ou contre les Anglais, et, nous de l'Ouest, nous n'en sommes pas là.

Et les Canadiens ont atteint ce chiffre merveilleux de cinq millions sans aucun secours de la France ou de la Belgique, tandis que les Canadiens de la Saskatchewan sont en droit d'attendre une aide précieuse et un renfort appréciable de leurs frères canadiens des Etats-Unis ou de la province de Québec. Au lieu d'aller grossir le nombre de nos pertes dans la république voisine, ils viendront ici améliorer leur sort d'abord, puis prêter main-forte à leurs frères, tout en conservant l'influence française au Canada.

D'ici-là, c'est-à-dire jusqu'à ce que ces temps de gloire soient arrivés, nous n'avons qu'à tenir. D'après le papa JOFFRE, ce sont les peuples qui tiennent qui gagnent la guerre et il en sait quelque chose. Nous tiendrons donc; 160 ans ne sont rien dans la vie d'un peuple.

RELIGION

Au point de vue religieux, la province est divisée en deux diocèses: celui de Régina que dirige, avec tant de succès sous tous les rapports, Monseigneur Olivier Elzéar Mathieu, archevêque du diocèse et celui de Prince-Albert et Saskatoon, dans le nord de la province, dont le titulaire est Monseigneur Joseph-Henri Prud'homme, évêque suffragant de Monseigneur Mathieu. Je ne parle pas ici de l'abbaye Nullius de St-Pierre de Munster, avec un abbé-évêque et une douzaine de bénédictins allemands que Rome a crû bon de soustraire à la juridiction de l'évêque de Prince-Albert et Saskatoon. Environ 75 prêtres de langue française ont la direction des paroisses et des missions canadiennes-françaises dans le diocèse de Régina et une cinquantaine de prêtres canadiens et français exercent leur ministère dans le diocèse de Prince-Albert et Saskatoon.

ECOLES

Les écoles séparées, garanties par la constitution votée en 1905 par le Gouvernement Fédéral, protègent la minorité, qu'elle soit catholique ou protestante. C'est-à-dire, si la minorité est catholique, elle a droit à une école séparée si les catholiques ont douze enfants dans l'arrondissement scolaire, en âge d'aller à l'école. Si les pro-

testants sont en minorité dans l'arrondissement scolaire et qu'ils aient douze enfants en âge d'aller à l'école, ils ont droit à une école séparée.

FRANCAIS

L'enseignement du français est légalisé par une loi du gouvernement provincial passée en 1905, et amendée en 1918, permettant l'enseignement du français dans tous les districts scolaires de la province où la majorité des syndics l'exige, c'est-à-dire deux sur trois. Ces syndics sont élus par les contribuables. Le français est enseigné exclusivement dans le premier grade de l'instruction primaire, composée de 8 grades. Dans les sept autres alors, le français est enseigné pendant une heure tous les jours, de façon, dit le texte de la loi, à ce que l'enfant soit "*proficient in French Spelling, French Reading, French Grammar and French Composition.*" En d'autres termes l'enseignement du français doit être donné de façon telle que l'enfant puisse acquérir "une connaissance complète de l'épellation, de la lecture, de la grammaire et de la composition française."

L'esprit de la loi veut donc que l'enfant puisse lire, écrire et composer en français. Aux institu-
[illegible]

pour atteindre ce but, si l'heure réglementaire ne suffit pas. Les livres autorisés à cet effet, par le Conseil de l'Instruction Publique, qui officiellement doit être composé de cinq membres, dont deux, de par la loi, devront être catholiques, sont les manuels suivants :

LIVRES APPROUVES

Mon Premier Livre. 1ère et 2ième partie. 2 volumes.

Mes Premiers Pas en Français, 1ère et 2ième partie, 2 volumes.

Cours Inférieur, Cours Moyen, Cours Supérieur de Roch Magnan, 3 volumes.

Cours Inférieur, Cours Moyen, Cours Supérieur de la grammaire de Claude Augé, 3 volumes.

En tout dix volumes ou manuels.

CATECHISME

L'enseignement du catéchisme se fait tous les jours à l'école pendant une demi-heure, soit par le prêtre ou par son représentant et il va sans dire que le catéchisme s'apprend en français chez les canadiens-français.

Voilà pour l'instruction primaire.

ENSEIGNEMENT SUPERIEUR

L'enseignement supérieur pour les garçons se donne au collège provincial fondé à Gravelbourg par Mgr Mathieu. Ce collège, affilié à l'Université Laval, de Québec, en 1919, est dirigé actuellement par les RR. PP. Oblats de Marie-Immaculée.

L'enseignement supérieur pour les filles se donne, en partie ou entièrement, dans 23 couvents, dont 17 sont établis dans le diocèse de Régina et 6 dans le diocèse de Prince-Albert et Saskatoon. Ces couvents sont sous la direction de Religieuses ou Sœurs, canadiennes ou françaises, et suivent les programmes du Ministère de l'Instruction publique, tel le couvent de Gravelbourg, dirigé par les religieuses de Jésus-Marie, de Sillery, qui l'an dernier, avait au delà de 50 élèves dans les quatre années du *High School* ou Cours Supérieur.

Notons, en passant, que ces dévouées religieuses avaient 312 élèves dans leur maison. Ce qui prouve que les Canadiens de là-bas, comme ceux d'ici, font leur devoir et que la race n'est pas près de s'éteindre.

L'enseignement du Cours supérieur de religion, se fait aussi dans le Cours Supérieur ou *High School,* par le prêtre ou son représentant.

INSPECTION

Je tiens à souligner une initiative qui a été prise au Congrès de Prince-Albert, tenu par les Canadiens-français de la province le 15 février dernier. Les évêques ont été priés de nommer des inspecteurs pour l'enseignement du catéchisme et pour celui du français dans toutes les écoles bilingues de la province.

Mgr Mathieu a nommé l'abbé Henri Kugener, inspecteur des écoles bilingues et des couvents, non seulement pour en faire l'inspection au point de vue religieux, mais aussi au point de vue français et Mgr Prud'homme a également nommé l'abbé J.-A. Gagnon pour remplir les mêmes fonctions dans le diocèse de Prince-Albert et Saskatoon.

ORGANISATION

Les Canadiens-français de la Saskatchewan sont organisés en une société connue sous le nom de "Association Catholique Franco-Canadienne", l'A. C. F. C., dont le siège social est à Prince-Albert et dont l'organe officiel est le journal "Le Patriote de l'Ouest", publié aussi à Prince-Albert et qui a comme directeur le vaillant Père Auclair, O. M. I. et comme assistant le R. P. Langlois. Dans plusieurs centres on a organisé des sociétés de St-Jean-Baptiste et des cercles de la jeunesse catholique.

POUVOIR JUDICIAIRE

Les nôtres sont représentés dans la magistrature par l'honorable Alphonse Turgeon, juge de la Cour d'appel et par l'honorable Alphonse Gravel, juge du district judiciaire de Gravelbourg.

RESUME

Nous avons vu d'un coup d'oeil rapide la situation géographique, l'étonnante production, le système des coopératives, la culture des céréales, des légumes et des racines, l'élevage et l'industrie laitière, les ressources naturelles de la Saskatchewan et ses voies de communication par chemins de fer; nous avons noté son climat sain et fortifiant, le chiffre de sa population, la place qu'y occupe l'élément de langue française, l'en seignement religieux, le système d'écoles, la situation qui y est faite aux nôtres au point de vue religieux et français, l'organisation de l'église catholique avec ses deux évêques, l'enseignement primaire et secondaire, le catéchisme à l'école, la double inspection par un prêtre, l'organisation civile des Canadiens, leur rôle dans la société, je voulais aussi vous dire que nous avons une soixantaine de médecins, ainsi qu'une vingtaine d'avocats, tous Canadiens-français, qui nous sont d'un grand secours. Après

avoir vu défiler devant vous, comme sur un écran, tous les avantages et les bons côtés de la Saskatchewan, vous allez me dire: "Il n'y a donc pas d'ombre à ce tableau-là! Alors, pourquoi entendons-nous dire que ça va mal dans l'Ouest? De quoi vous plaignez-vous? Même, nous nous sommes laissé dire qu'il s'est formé un nouveau parti politique, qui y recrute ses adeptes parmi les cultivateurs, et que ce parti, né du mécontentement de ces derniers, a voulu prendre en mains sa propre cause et aujourd'hui, à Ottawa, aucune mesure ne peut être passée sans lui." La raison de tout cela, c'est que nous passons par une crise agricole sans pareille peut-être dans l'histoire et qui sévit non seulement au Canada, mais dans le monde entier. Nous avons des surplus de blé et nous sommes relativement pauvres. Le marché des Etats-Unis nous est fermé par le bill Fordney et l'Europe est trop pauvre pour en acheter. Nous sommes dans l'impossibilité de le vendre à un prix convenable et il faut se résigner à le vendre au-dessous du prix que ça coûte pour le produire.

Nous sommes un peu dans le cas de cet homme qui, assis sur un tas d'or dans une île déserte n'aurait rien à manger.

Nous avons à manger assurément mais nous ne pouvons pas rencontrer toutes nos obligations

malgré le fait que nous avons en abondance du blé et beaucoup de bétail.

Cette crise qui affecte l'économie du monde entier affecte non seulement la classe agricole, mais toutes les classes sans aucuns bénéfices pour elles. Ainsi nous vendons le blé 60 ou 80 sous le boisseau et cependant vous payez le pain très cher!

Nous vendons les animaux 3½ sous la livre et vous payez la viande très cher!

Nous vendons la laine 5½ sous la livre et vous payez les habits en laine très cher!

Nous vendons une peau de vache 50 sous et vous payez les chaussures très cher!

Nous vendons le beurre de beurrerie 25 sous la livre et vous le payez relativement très cher!

Il en est de même des œufs, des légumes et de tous les produits de la ferme.

L'ouvrier ou habitant des villes cependant ne bénéficie pas de ce que ces mêmes produits se vendent à un prix moindre que le prix normal.

Vous payez très cher pour vous loger, parce que le bois, le fer, le ciment, la matière première en un mot, coûte très cher; cependant, les sa-

laires n'ont guère augmenté que de 50%, excepté peut-être les salaires payés par les cultivateurs de l'Ouest à une main d'œuvre d'occasion qu'il fait venir de l'Est, tous les ans, et qu'il paye en raison de la distance que l'ouvrier agricole doit parcourir.

- Comment voulez-vous que le cultivateur de l'Ouest ne se plaigne pas?

Je dois dire de suite cependant que le cultivateur canadien-français résiste mieux que la plupart des cultivateurs d'autres nationalités, parce qu'il a généralement un grand nombre d'enfants et qu'il n'a pas ou peu de main-d'œuvre étrangère à payer. Le cultivateur a lieu de se plaindre et il ne résistera qu'en autant que l'équilibre se rétablira entre le coût de la production et la vente des denrées. L'équilibre est rompu présentement mais il se rétablira. La crise passera, car le cultivateur est nécessaire à la vie économique de l'humanité. Il faut que tout s'ajuste tôt ou tard.... La crise — comme toutes les crises — est passagère; mais, c'est pendant qu'elle dure qu'il faut acheter des terres et s'établir. Vous ne ferez pas autant d'argent, peut-être, mais vous vous établirez à meilleur compte. J'imagine qu'un homme peut s'installer sur la terre aujourd'hui 50% meilleur marché qu'en temps ordinaire, c'est-à-dire

qu'en temps normal. Quand bien même vous ne feriez pas d'argent pendant ces années de dépression—et d'ailleurs quel est celui qui fait de l'argent en ces temps-ci ?—la crise passée, vous retrouverez l'abondance des bonnes années, vous vous serez établis à bon compte, vous serez prêts à marcher, prêts à produire. Même, actuellement, un cultivateur fait pousser chez nous, dans tout le district, en une seule année, le prix de sa terre. Ainsi, je puis vous en désigner une qui coûte $20.00 l'âcre. Eh bien! l'an dernier, elle a rapporté, 27 boisseaux de blé par âcre. Vendu à raison de 80 sous le boisseau, (ce qui est trop peu), ce blé a donné $21.60 l'âcre.

Notez que les conditions de paiement sur ces terres sont extrêmement faciles et que le montant à payer comptant est minime.

Ce qui coûte cher, c'est la main d'œuvre agricole. Comme je le disais tout à l'heure, les Canadiens-français résistent mieux, parce qu'ils ont de nombreux enfants et peu de main d'œuvre extérieure à payer.

D'ailleurs, remarquez bien que dans l'Ouest on se plaint surtout de ne pas faire assez d'argent et non pas de ne pouvoir y vivre.

Chaque année, à l'époque des moissons, vers le 8 août, des excursions de moissonneurs s'orga-

nisent pour les trois provinces de l'Ouest. Ca coûte $15.00 pour aller de Montréal à Winnipeg et un demi-sou par mille pour aller à l'ouest de Winnipeg. Un homme peut se faire un deux cents dollars dans son automne, s'il est ménager. Tout en gagnant de l'argent, il aura eu l'occasion d'étudier le pays.

Avec du travail, un peu de plomb dans la tête, une bonne conduite, de la prudence et de la persévérance tout homme réussit.

Je le répète, c'est pendant la crise, alors que les terres ne sont pas chères qu'il faut s'établir, que nous devons réfléchir sérieusement et nous demander, si après tout, l'agriculture n'est pas le plus sûr refuge dans les tempêtes de la vie économique et même la vie la plus digne d'être vécue au point de vue du bonheur.

En face de cette gêne dont souffrent toutes les classes de la société, en face de cette incertitude qui guette le sans-travail—le chômage forcé—la grève, en face des malaises qui, à intervalles périodiques, ébranlent tout le corps social, on se demande si, après tout, le bonheur ou la plus grande somme de bonheur n'est pas dans la vie saine et réconfortante de l'agriculteur; si la meilleure des philosophies n'est pas dans la jouissance paisible, si médiocre soit-elle, de la vie des champs.

au milieu des joies pures et tranquilles de la vie familiale.

N'avez-vous jamais jeté les yeux sur ce tableau qui représente le fils quittant la maison paternelle pour aller vers la ville ou à l'étranger?

Tous les animaux de la ferme, pressentant la tristesse d'un départ, s'approchent du jeune homme, comme pour en recevoir une dernière caresse. Depuis le cheval, avec lequel il a travaillé tant de fois, jusqu'au chien qui l'a accompagné souvent dans les champs.... La mère est là s'essuyant furtivement les yeux pour ne pas laisser croire qu'elle est prête à pleurer; le père serre la main du fils qui s'en va... ah! oui, c'est triste, c'est pire qu'un départ, c'est plus triste qu'un départ ordinaire, parce que c'est un adieu.

Oui, adieu, pauvre déraciné!

Adieu à la terre, au sol, adieu à toi-même, parce que, bientôt, tu ne seras plus toi!

Combien souvent lorsque, enfermé dans la fabrique, la manufacture, la boutique ou bien encore, errant, sans travail par les rues de la ville, avec dans l'âme la nostalgie de la terre, de la terre des aïeux, ne reverras-tu pas, comme en rêve, les scènes familières de ton enfance; de ces scènes qu'ont contemplées tes aïeux, depuis le jour où passé sous le joug étranger, ils ont cher-

ché le salut dans le sol, le sol franc et sans dol du Canada, la terre où ils dorment maintenant leur dernier sommeil. Oui, le dernier asile de la race, qu'elle meurt ou qu'elle vive, dans les deux sens de la vie ou de la mort,—sa suprême force—est, comme autrefois, comme aux jours d'après 1760, dans la terre, dans la bonne terre canadienne.



DEUXIEME PARTIE

La conclusion de ces quelques idées sur la province agricole de la Saskatchewan est, il me semble, la nécessité de solidifier la position des Canadiens-français dans tout le Canada, mais surtout dans les endroits où elle est la plus menacée.

C'est d'une importance capitale, si nous voulons réparer dans l'avenir, le mal que nous a fait l'émigration d'au delà de deux millions des nôtres aux Etats-Unis.

Un des points les plus menacés est l'Ouest du Canada, c'est pourquoi si, pour une raison ou pour une autre, un Canadien ne fait pas son affaire dans la province de Québec, où nous devons nous efforcer de le garder, alors, et alors seulement, dirigeons-le vers l'Ouest. Au moins de cette façon, ce Canadien ne sera pas perdu pour la race.

Beaucoup d'esprits, bien pensants, prétendent que la colonisation de l'Ouest par les Canadiens est de première importance au point de vue *politique*, *national* et *religieux*..

Important au point de vue politique.

POINT VUE POLITIQUE

En 1896, Sir Wilfrid Laurier était député de la Saskatchewan. Il n'y avait alors que 2 députés fédéraux pour le territoire qui aujourd'hui comprend la province de Saskatchewan. Après la nouvelle répartition des comtés, qui doit avoir lieu à la prochaine session du Parlement, il y aura 21 députés fédéraux pour la province. Il viendra un temps où l'Ouest ne sera pas quantité négligeable, comme influence politique dans la Confédération canadienne. Le gourvernement actuel à Ottawa ne peut fonctionner sans le parti agraire qui se recrute principalement dans l'Ouest. Il est donc de la plus haute importance que les Canadiens-français prennent leur part d'influence dans cette partie du pays; il est important qu'ils deviennent une force politique, afin de ne pas laisser entièrement aux étrangers le soin de diriger les affaires du pays. Déjà, nous avons deux sénateurs canadiens-français et nous devrions en avoir un troisième pour les trois provinces de l'Ouest et vous savez, comme moi, que le Sénat compte dans la rédaction des lois ou dans leur approbation; puisqu'il a le pouvoir de les rejeter.

POINT DE VUE NATIONAL

Il est important de renforcer l'Ouest au point de vue national. Une foule d'Américains des

Etats-Unis et des étrangers venus d'Europe dans l'Ouest canadien, ignorant tout de notre histoire, n'ayant pas notre mentalité et ne connaissant absolument rien de nos aspirations, même dans le sens large du nom canadien, n'ont pas d'autre intérêt que leur intérêt personnel. Les citoyens des Etats-Unis, les Yankees si vous aimez mieux, croient que tout le monde au Canada tient à être Américain.

Nous avons bien, même à Montréal, un certain nombre de Canadiens dont le point d'orgueil est de singer les Américains. Quand on n'a rien dans la tête, il faut bien imiter les autres. Ca peut devenir un engouement dangereux. Je crois cependant que la masse du peuple est elle-même et ne va pas chercher ses inspirations aux Etats-Unis. Toutefois, périodiquement, les associations des cultivateurs de l'Ouest qui, en général, sont contrôlées par les Américains, se réunissent en convention et passent des résolutions demandant la réciprocité avec les Etats-Unis, il n'y a pas de mal à ça; mais si ça ne réussit pas, on demande purement et simplement l'annexion au glorieux pays des étoiles, où brillent le lynchage, la prohibition et le Klu-Klux-Klan... Il y a du mal à ça.

C'est que ces gens-là n'ont rien qui les rattachent à notre pays et les Canadiens, eux qui n'ont

pas d'autre pays que le Canada, ne sont pas dans le cas des autres nationalités, comme les Irlandais, les Ecossais, les Anglais et les Allemands qui, s'ils ne sont pas satisfaits du Canada, peuvent s'en retourner chez eux. Les Canadiens, au contraire, qu'ils soient satisfaits ou non, doivent rester chez eux ou s'expatrier. Alors, il n'y a pas de doute que les Canadiens qui, encore une fois, n'ont pas d'autre pays que le Canada, sont des éléments précieux pour contrebalancer cette influence malsaine et néfaste des Américains, voulant tout englober dans le grand tout du Continent Nord américain.

En établissant des villages canadiens-français dans l'Ouest, c'est le meilleur moyen de conserver l'esprit canadien. En 1775 et en 1812, nous avons conservé le Canada à l'Angleterre, nous le conserverons encore et je crois que c'est le parti le plus sage à prendre pour le moment, en fondant dans l'Ouest, des colonies canadiennes-françaises qui combattront les tendances annexionistes des Yankees importés en trop grand nombre chez nous. Nous n'avons pas le temps nécessaire pour nous les assimiler.

POINT DE VUE RELIGIEUX

Nous devons coloniser l'Ouest parce que, au point de vue religieux, ce sont des hommes de notre religion et de notre sang qui l'ont découvert. Ce sont des prêtres de notre race qui l'ont évangélisé et ses premiers colons étaient des Canadiens-français catholiques. Le Canadien-français, avec cet esprit missionnaire qui caractérise sa race, est fait pour ce genre d'apostolat. Que n'ont pas fait Mgr Provencher, Mgr Laflèche, MM. Thibault, Belcourt, Dumoulin et tant d'autres qui, venus après eux, continuent, non parmi les sauvages, aujourd'hui relégués dans des réserves, mais parmi les blancs, l'œuvre de civilisation et de colonisation dont l'Eglise catholique, fidèle à sa mission, a de tout temps, été la pionnière en quelque partie du monde que ce soit.

Notre mission ne remonte-t-elle pas aux premiers temps de la colonie? Faire de ce pays du Canada un pays catholique était l'idéal de ses fondateurs et par notre émigration aux Etats-Unis, nous en avons fait un pays, en majorité protestant. Comme premiers colons, ont été choisis des hommes de foi et des femmes d'une grande moralité et d'une haute conception de leur devoir. Nos pères et nos mères ont compris la gran-

deur du rôle qu'ils étaient appelés à jouer sur le continent américain et même au delà de ses limites, puisque de nos jours, nous voyons les fils et les filles de l'Amérique française répandus jusqu'au continent noir africain. Des pères et des mères de familles ont donné leurs fils et leurs filles, pour qu'ils aillent jusqu'aux extrémités de la terre être les témoins de Dieu. Ainsi Dieu le veut. Comme autrefois pour nos mères françaises, Il était bien coûteux de traverser les mers sur des bateaux à voiles, quittant la belle France pour s'en venir au lointain Canada établir dans les larmes et le sang un peuple qui devait être le peuple de Dieu dans cette Amérique, qui aurait dû être l'apanage exclusif des catholiques si l'Angleterre était restée fidèle à la foi de ses pères, à la croyance séculaire de "l'Ile des Saints."

N'allons pas dire : "L'Ouest, c'est trop loin." Nous avons une mission à remplir, nous devons être les témoins de Dieu, surtout dans notre propre pays. Au point de vue religieux, nous devons donc nous implanter dans l'Ouest canadien. Cesser de le coloniser serait rétrograder et faillir à notre mission.

CONCLUSION

Avant de terminer cet article qui, à certains égards aurait pu être plus complet, — car en som-

me je n'ai parlé que de la Saskatchewan et non pas de tout l'Ouest, — je tiens à dire que les conditions de la vie sont nécessairement différentes dans les districts éloignés. C'est absolument comme dans l'Est. Pour nous, l'Est, c'est Québec, Ontario et les provinces maritimes; évidemment dans ces provinces les conditions varient. Ce qui est vrai pour une partie peut ne pas l'être pour une autre.

Certes, la grande ressource de la province est l'agriculture, mais avec l'augmentation de la population fermière est venue l'augmentation des affaires. Notre peuple a assurément, dans son ensemble, la vocation d'agriculteur; sa destinée n'est pas de passer sa vie dans les filatures des Etats-Unis; cependant, individuellement, tous ne sont pas appelés à faire des agriculteurs. Comme nos Canadiens colonisent par groupes, ils apportent avec eux, ou du moins veulent avoir avec eux, leurs hommes de profession et leurs hommes de métiers. L'organisme paroissial comporte naturellement les uns et les autres. S'il a besoin de prêtres, d'instituteurs, de médecins, d'avocats, de dentistes, de pharmaciens, d'opticiens, etc, il requiert aussi ses charpentiers et ses menuisiers, ses forgerons et ses voituriers, ses bar-

biers et ses coiffeurs, ses restaurateurs, voire même ses photographes, ses marchands de machines agricoles, de bois, de fer, ses épiciers, ses marchands généraux, etc.

Le développement du pays entier ouvre la voie à tous ceux qui veulent s'engager dans le commerce du grain, du charbon, commerce en gros, manufactures du pays tels que minoteries, ou moulins à farine, ou les industries concernant les animaux, le commerce de la viande, maisons de salaisons. Il semble bien que les positions de télégraphistes, de téléphonistes, d'employés de chemins de fer et dans tous les autres services publics sont également ouvertes aux Canadiens. Autant d'emplois pour ceux qui ont du courage, de l'énergie, de la bonne conduite et qui ont à cœur d'améliorer leur situation actuelle tout en augmentant le nombre de leurs frères de l'Ouest.

Le Bureau Fédéral de Colonisation a organisé et organise encore des comités paroissiaux dans Québec, afin de s'efforcer de garder les Canadiens chez eux, dans la province de Québec, mais il veut aussi former de ces comités aux Etats-Unis pour rapatrier ceux des nôtres qui là-bas sont malheureux, vivent au jour le jour et n'ont pas trouvé en pays étranger les avantages qu'ils en attendaient pour eux et pour leurs enfants. Il

est bon, je crois, que vous sachiez ces choses et que vous connaissiez notre oeuvre. C'est pourquoi je vous parle de ces questions qui peuvent vous intéresser, quand bien même ce ne serait qu'indirectement.

Les Canadiens des Etats-Unis ne nous en voudront pas d'ailleurs si nous essayons de les ramener, ou du moins quelques uns d'entre eux, au Canada, rapatriés choisis parmi nos frères, nos parents, nos amis, pour qu'ils améliorent leur sort nous aident à grossir nos rangs et obtenir la part d'influence qu'en pays démocratique donne le nombre. Peut-on blâmer un père de famille qui s'efforce de garder ses enfants auprès de lui ou s'ingénie à les ramener s'ils ont été forcés de quitter le toit paternel? D'un autre côté, les Canadiens de la province de Québec seront les derniers à nous blâmer si nous leur demandons le trop plein de leurs paroisses et si nous les invitons à diriger leurs fils et leurs amis vers l'Ouest canadien, plutôt que de les voir aller aux Etats-Unis. D'autre part, combien de pères de famille anxieux de voir leurs enfants s'établir, se voient dans l'impossibilité de le faire, parce que les vieilles terres de la province de Québec coûtent trop cher ou que les enfants ne sont pas des bûcherons pour aller s'établir sur des terres en bois debout,

Les terres des vieilles paroisses valent en moyenne $100.00 l'arpent; tandis que dans la Saskatchewan, elles valent actuellement une moyenne de $22.00 l'arpent. Et ces terres sans engrais, sans rigoles, rendent 25 minots de blé l'âcre. Dans une seule année une terre de $20.00 l'âcre pousse en grain le prix qu'elle coûte.

Nous voulons des colons pour l'Ouest canadien; nous en avons un pressant besoin pour consolider nos positions tout en améliorant le sort de ceux qui le veulent sincèrement.

Nous faisons appel aux Canadiens des Etats-Unis. Je vous prierai de nous donner l'adresse de vos parents et amis qui auraient exprimé le désir de revenir au pays et quand même ils n'auraient pas exprimé ce désir, nous nous mettrons en communication avec eux. En même temps, nous faisons un appel pressant aux Canadiens de la province de Québec, à ceux seulement qui sont dans les conditions mentionnées plus haut. Encore une fois nous ne voulons pas affaiblir les centres ruraux, cela soit dit pour les sourds, qui ne veulent rien entendre et prétendent à tort que nous voulons dépeupler Québec.

Prévenons l'exode aux Etats-Unis, gardons les nôtres au Canada, dans l'Est ou dans l'Ouest.

Ah! si tous nos Canadiens partis de la province de Québec, étaient restés au Canada et si une partie seulement de ces Canadiens-français, avaient pris la route de l'Ouest canadien au lieu de prendre la route d'un pays étranger, le chemin de l'exil après tout, nous serions les maîtres au Canada, nous n'aurions jamais eu la question des écoles du Manitoba, nous n'aurions jamais eu la législation mesquine de 1905, lors de l'organisation des deux provinces de la Saskatchewan et de l'Alberta, à l'égard de la langue française. C'est le nombre qui compte dans les pays démocratiques. On s'est battu, il n'y a pas encore longtemps au Nouveau-Brunswick au sujet du français dans les écoles. Aujourd'hui il est enseigné librement, et le premier ministre étant un homme de langue française, il est à prévoir que le français va être enseigné dans une plus large mesure et pourquoi? Qui a opéré ce miracle? C'est le nombre de Canadiens et d'Acadiens, de langue française, qui exercent leur influence dans le gouvernement des affaires de la province.

Ah! si les Canadiens des Etats-Unis qui sont là, sans raisons valables, et je vous le dis encore une fois pour vous détourner d'y aller, étaient ici pour nous prêter main-forte dans les provinces anglaises du Canada et même ici dans la province

de Québec où toutes les positions payantes sont entre les mains des Anglais, nos questions religieuses et nationales seraient vite réglées!

Il n'est jamais trop tard pour bien faire et réparer les fautes du passé.



TROISIEME PARTIE

ASSINIBOIA, SASK.

Cette petite ville est un point de jonction et de division de trois lignes du C. P. R., à soixante-deux milles de Moose-Jaw et quarante milles de Gravelbourg. Chef-lieu d'un district judiciaire, elle possède un High School, une église et un presbytère, un curé résidant, trois banques, six élévateurs à grains. Ville moderne, eau, égouts, électricité, prix des terres: de $25. à $40. l'âcre.

Pour tous autres renseignements s'adresser à Monsieur l'abbé Albert Dufresne, ptre curé

Casier 36, Assiniboia, Sask.

BELLEGARDE

Paroisse de St-Maurice. Village situé à trois milles de Frys et à six milles d'Antler, sur la ligne d'Arcola—train local allant de Winnipeg à Régina.

Eglise, prêtre résidant. Couvent-pensionnat en état de recevoir 70 pensionnaires. Huit religieuses

dont trois avec diplômes pour l'enseignement dans la province. Instruction, pension, blanchissage et raccommodage: $12.00 par mois.

Terres fertiles. Grand nombre de jolis petits lacs, entourés de buissons ou de bosquets.

Valeur du terrain de $25.00 à $35.00 l'âcre.

On y cultive à merveille les fraises, framboises et même les arbres fruitiers.

Madame Vve Joseph Revet possède de jolis pommiers dont les pommes font d'excellentes confitures.

Renseignements: M. l'abbé Charles Poirier, curé. ou à M. Henri George, marchand,

Bellegarde, Sask.

CODERRE

Situé sur la ligne du Canadien Pacifique, en construction qui sera terminée cette année. Les terres se vendent de $15. à $30.00 l'âcre. Le parachèvement de la ligne va faire monter ces prix. Les récoltes n'y ont jamais manqué.

Eglise, curé résidant, école bilingue.

S'adresser pour plus amples renseignements à M. Eudore-B. Coderre, marchand, Coderre, Sask.

DUMAS, SASK.

Situé sur la ligne du Pacifique Canadien "Wolseley-Reston". Train tous les jours. Ecole bilingue au village. Eglise, curé résidant. Du bois en abondance, de deux à sept milles du village. Eau excellente. Trois lacs attirent les touristes. Une trentaines de terres à vendre. Elévateur à grain. Conditions faciles. La visite d'un père de famille le convaincra qu'il y a moyen de s'entendre à Dumas et de faire un bon marché. La récolte n'a jamais manqué.

Adressez-vous à M. Alphonse Lamontagne ou à M. l'abbé J.-L. Bernard, ptre curé, Dumas, Sask.

ESTEVAN, SASK.

300 milles à l'ouest de Winnipeg, à 10 milles de la frontière des Etats-Unis, sur le C. P. R. et sur le C. N. R. 5 élévateurs à grains, un moulin à farine, une beurrerie. Eau douce abondante et excellente. Deux briqueteries. Riches mines de charbon qui procurent le chauffage à bon marché et du travail aux cultivateurs désireux de travailler en dehors de leurs fermes l'hiver. Centre de fabrication de briquettes. Bon district pour culture mixte. Prix de la terre de $20.00 à $40.00

l'âcre. Curé français résidant, église, presbytère. Quatre médecins, deux dentistes. Population 2,500.

S'adresser à M. Weldon Matte, Estevan, Sask.

FERLAND, SASK.

Descendre à Kinkaid, Sask., sur la ligne du C. P. R., allant de Moose-Jaw à Lethbridge. Terres à vendre excessivement bon marché. Bon centre canadien-français. Eglise, presbytère, curé résidant.

S'adresser à M. J.-Arthur Magnan, ptre curé,
Ferland, Sask.

FILLMORE, SASK.

Sur le C. P. R. Winnipeg-Régina, village de 300 habitants. 5 élévateurs. Banque, médecin, église; mission mixte, visitée deux fois par mois. Bon terrain à blé valant de $15.00 à $30.00 l'âcre.

S'adresser à M. l'abbé Alcide Lachapelle, ptre-missionnaire ou à M. Oscar DeChief,

Forget, Sask.

FORGET, SASK.

Sur le C. P. R. Village de 300 habitants en majorité française. Eglise, curé résidant, couvent dirigé par des religieuses, école publique, moulin à farine; excellent district pour la culture des céréales et pour la culture mixte. Bonnes terres à vendre. De $15.00 à $25.00 l'âcre, pour la culture des grains et moins pour les pâturages.

S'adresser à M. Oscar DeChief, Forget, Sask

FRENCHVILLE, SASK.

Descendre à Crichton, Sask., sur la ligne du C. P. R. de Weyburn-Lethbridge. Terre à bon marché. Bon district.

S'adresser à M. l'abbé J.-E. Brouillard, ptre, curé Frenchville, Sask.

GRAVELBOURG, SASK.

Situé sur le Canadien National, venant de Régina. A 10 élévateurs à grains. Un moulin à farine. En dix ans, de 1913 à 1923, a expédié 10,782,800 boisseaux de grains. C'est le point d'expédition le plus considérable de l'Ouest. Population en ville 1200. Evaluation pour 1923, $917,980.00.

Eglise spacieuse et d'une belle architecture, presbytère, salle paroissiale. 3 prêtres attachés à la cure. Collège commercial, collège classique et école de théologie dirigée par les RR. PP. Oblats. Jardin de l'Enfance pour les petits garçons tenu par les Soeurs missionnaires oblates. Ecole publique. Cours Supérieur ou High School et Couvent-pensionnat sous la direction des religieuses de Jésus-Marie. 312 élèves et 16 religieuses.

Centre éducationnel français de la Saskatchewan.

Centre judiciaire, avec juge résidant.

Terres de première qualité. Les récoltes n'ont jamais manqué. Réputé parmi les meilleurs districts de production de la province.

La crise agricole force ceux qui ne sont pas de vrais agriculteurs à vendre leur terre de $17.00 à $35.00 l'âcre. Excellent district pour la culture mixte. Le blé-d'Inde pour l'ensilage pousse abondamment. Une beurrerie en ville fait de bonnes affaires.

On demande un dentiste canadien, un manufacturier de liqueurs douces, un brasseur, une maison de salaison, une tannerie.

S'adresser à M. l'abbé L.-P. Gravel ou à M. O.-B. Bessette, agent d'immeuble,

Gravelbourg, Sask.

GULL LAKE, SASK.

Sur la ligne principale du C. P. R. Bon centre commercial. Excellent district pour la culture mixte. Prix de la terre: de $20.00 à $40.00 l'âcre. Curé résidant, église et presbytère. Près de deux maisons catholiques d'éducation. Centre mixte avec grandes facilités pour apprendre l'anglais.

S'adresser au R. P. A. Erny, Th. D. prêtre curé, Gull Lake, Sask.

JASMIN, SASK.

Sur la ligne principale du Grand Tronc Pacifique allant de Winnipeg à la Colombie-Anglaise, entre Melville et Saskatoon. Deux élévateurs. Excellent district pour la culture mixte, suffisamment boisé pour avoir de bons abris et bâtir maison et étable; mais le bois ne nuit pas pour y faire la culture. Excellent endroit pour établir une fromagerie. Prix de la terre: $15.00 à $20.00 l'âcre. Nouvelle paroisse canadienne-française,

fondée il y a trois ans. Curé résidant, église et presbytère. Messe tous les dimanches. Médecins aux deux stations voisines, à 6 milles et à 9 milles. Dans deux ans des religieuses enseignantes prendront la direction de l'école.

S'adresser au Rév. Père Péran, O. M. I., ptre curé, Jasmin, Sask.

LAC PELLETIER ET VALLEE STE-CLAIRE, SASK.

Au nord de Cadillac, sur la ligne du C. P. R., allant de Weyburn à Lethbridge. Bon terrain, bon marché.

S'adresser à M. l'abbé Ad. Fortin, ptre curé.
Lac Pelletier, Sask.

LAFLECHE, SASK.

Sur le C. P. R. Deux trains à passagers par jour. Six élévateurs à grains qui expédient environ un million de boisseaux de blé par an. Deux entrepôts d'huiles, de pétroles et essences en gros. Trois garages, trois écuries de louage, trois agents de machines agricoles. Deux cours à bois, deux banques, deux hôtels. Trois ma-

gasins généraux et un magasin de fer. un docteur-médecin, avocat, dentiste, deux notaires. Un hôpital, 3 gardes-malades, une pharmacie et un bureau central de téléphone.

Un curé résidant, une des plus belles églises de l'Ouest, presbytère, salle paroissiale, couvent-pensionnat, école séparée avec 180 élèves. Population du village 400 âmes, dont plus de la moitié sont des Canadiens-français. Population de la paroisse, fondée en 1914, 800 âmes aux trois quarts de langue française.

Terres à vendre de $10.00 jusqu'à $40.00 à l'âcre. Excellent sol. La récolte n'a jamais manqué: culture du blé et culture mixte.

S'adresser à M. l'abbé B. Dubois, ptre curé; ou à M. E. Colpron, avocat. Laflèche. Sask.

MAZENOD, SASK.

Sur le C. P. R. 5 élévateurs à grains. Excellent district pour la culture mixte. Prix de la terre est de $20.00 à $35.00 l'âcre.

Terres à blé des meilleures. Mazenod a expédié ¾ de million de boisseaux de blé en 1923. Curé résidant, église, presbytère, école moderne. A 17 milles de Gravelbourg, le centre éducation-

nel du sud de la Saskatchewan. On demande un magasin général, un garage, un agent de machines agricoles, une pharmacie et un restaurant.

S'adresser à W. D. Bock ou à M. l'abbé Albert Gravel, ptre curé, Mazenod, Sask.

MELVILLE

Point de division du C. N. R. Usine employant 700 hommes. Population de la ville 5,000. Curé résidant, école catholique, hôpital, 8 docteurs, dentistes, opticiens. Beurrerie.

La terre se vend de $15.00 à $40.00 l'âcre. Excellent district pour la culture mixte.

On demande immédiatement l'établissement d'un moulin à farine, un dentiste catholique, un ou deux avocats catholiques, il y a de belles perspectives pour l'établissement d'une manfacture de chaussures, une tannerie, manufacture de liqueurs douces et une fromagerie.

S'adresser au R. P. Pender, ptre curé ou à M. W. Lemire Melville, Sask.

MEYRONNE, SASK.

Sur le C. P. R. Six élévateurs à grains. Terre excellente pour culture diversifiée. Prix de la terre: de $20.00 à $30.00 l'âcre.

Curé résidant, église, presbytère, école catholique. On demande un avocat canadien, un boulanger.

Belles fermes à louer à bonnes conditions.

S'adresser à M. l'abbé J. Bois, ptre curé,
Meyronne, Sask.

MONTMARTRE, SASK.

Situé sur le C. P. R. 155 milles à l'est de Régina. Très bonne terre pour la culture et l'élevage. Il reste quelques bonnes terres à vendre au prix de $20.00 à $35.00 l'âcre. Bonne eau partout.

Curé résidant, église, presbytère, couvent-pensionnat. Médecin, avocat, pharmacien, marchands, tous canadiens-français. Banque de Toronto.

S'adresser à M. l'abbé J.-A. Thériault, ptre curé,
Montmartre, Sask.

MUTRIE, SASK.

Paroisse de Notre-Dame de Bon-Secours, 12 milles du chemin de fer. Belles terres en culture, de $15.00 à $20.00 l'âcre.

Bonne eau sur toutes les fermes. Jolis paysages l'été, en certains endroits. Avantages

pour la culture mixte. Nombre de sections de terre non encore cultivées se vendent à de très bas prix. Bois de chauffage dans le district. Magasin, bureau de poste, école catholique, presbytère, église. Chemin de fer en perspective.

S'adresser à M. l'abbé J.-A. Turgeon, ptre curé, Mutrie, Sask.

PALMER, SASK.

Sur le C. N. R. Eglise désservie de Mazenod. Terres à vendre à bon compte. 5 élévateurs, 8 milles à l'est de Gravelbourg.

S'adresser à M. l'abbé L.-P. Gravel,
Gravelbourg, Sask.

PLESSIS, SASK.

Paroisse en formation au sud de Laflèche, Sask. On peut trouver des terres à acheter depuis $5.00 jusqu'à $20.00 l'âcre.

Près d'un tracé de chemin de fer. La messe y est dite deux fois par mois.

S'adresser à M. l'abbé E. Dubois, curé de Laflèche, Sask.

PONTEIX, SASK.

Sur le C. P. R. qui va de Weyburn à Shaunavon. 6 élévateurs. Bon district pour la cul-

ture du blé et la culture mixte. Au village, composé d'une centaine de familles canadiennes-françaises, se trouve une école publique catholique ayant un Principal et trois instituteurs, tous quatre, canadiens-français.

Dans cette école on enseigne du grade 1er jusqu'au 12ième.

Curé résidant, église, presbytère, hôpital, tenu par les religieuses ainsi qu'un couvent-pensionnat, pouvant loger 80 à 100 élèves.

Dans toutes ces institutions on parle et on y enseigne le français.

Le prix des terres varie de 18 à 25 dollars l'âcre.

On peut trouver à louer à de bonnes conditions.

S'adresser à M. l'abbé Napoléon Poirier, ptre curé ou à M. Adrien Liboiron, N. P.

Ponteix, Sask.

QU'APPELLE, SASK.

Sur la ligne principale du C. P. R., 40 milles à l'est de Régina. Un des meilleurs districts

pour la culture mixte. Une partie de la terre est boisée, donnant aux animaux, l'hiver, un abri appréciable. Le pays est très pittoresque et la vallée de la Qu'Appelle est en renommée. 4 élévateurs, de l'eau en abondance. Prix de la terre de $20.00 à $35.00 l'âcre.

Curé résidant, belle église, presbytère.

S'adresser à M. l'abbé G.-V. Fehrenbach, ptre curé, Qu'Appelle, Sask.

RADVILLE, SASK.

Population 1,000 âmes. Point de division du C. N. R. Excellent district pour la culture mixte. Prix des terres de $15.00 l'âcre en montant.

Curé résidant, église, presbytère, couvent-pensionnat. On demande un médecin de langue française dans le district.

S'adresser à M. Joseph Saindon, N. P.
Radville, Sask.

ROSETOWN, SASK.

Sur le C. P. R. et sur le C. N. R. 7 élévateurs. District excellent. Terres de premier

choix variant de $20.00 à $60.00 l'âcre. Les récoltes ont toujours été florissantes. Curé résidant, église, presbytère, hôpital. Elément canadien-français nombreux. On demande de suite un médecin catholique parlant le français et l'anglais de préférence.

Au sud et au sud-ouest de Rosetown, nouvelle ligne du C. P. R. en exploitation. Plusieurs centres en formation dont l'un appelé "Mondou" serait très favorable à un groupement de langue française, comprenant 26 sections, au prix moyen de $14.00 à $16.00 l'âcre autour de la station du chemin de fer.

S'adresser à M. l'abbé F.-E. Bonny, curé,
Rosetown, Sask.

SOURIS VALLEY, SASK.

Desserte de Radville. Prix des terres comme à Radville. Centre de langue française.

S'adresser à M. Joseph Saindon, N. P.
Radville, Sask.

ST-ANTOINE, SASK.

Sur la ligne du C. P. R. station *"Storthoaks"*. Belle paroisse canadienne-française de 70 famil-

les. Bon district pour la culture de tous les grains. Les récoltes n'ont jamais manqué. La municipalité de "Storthoaks apparaît parmi les moins endettées de la province. Les cultivateurs font de l'argent. Quelques-uns déjà peuvent se retirer et vendre leurs terres à bonnes conditions. Les quelques anglais qui restent vendraient volontiers. Il y a quelques sections en prairies vierge à vendre. Prix des terres de $15.00 à $25.00 l'âcre. Trois écoles catholiques, église, presbytère, curé résidant. Un bon médecin sachant un peu l'anglais aurait un grand district à desservir.

Pour renseignements, s'adresser à M. E. Gauthier, Storthoaks, Sask. ou à M. l'abbé A.-M. Ferland, ptre curé, St-Antoine, Sask.

SHAUNAVON, SASK.

Sur le C. P. R., ligne de Weyburn-Lethbridge. Point de division. Centre le plus populeux de toute la ligne. Capitale de la Saskatchewan du sud-ouest. District judiciaire.

Ville progressive. 7 élévateurs à grains. Moulin à farine, crèmerie, trois banques, hôpital municipal, clinique des mieux outillée. Terres à

vendre et à louer, prix raisonnables de $20.00 à $35.00 l'âcre. Curé résidant, église, presbytère, couvent dans un avenir rapproché. Un bon chirurgien y trouverait une nombreuse clientèle.

S'adresser à M. Joseph Reibel, ptre curé,
Shaunavon, Sask.

SAINTE-COLETTE, SASK.

Desservi de Radville. Bonnes terres, culture mixte.

S'adresser à M. l'abbé H. Kugener, ptre curé,
Radville, Sask.

ST-HUBERT-MISSION, SASK.

Desservi par la station du C. P. R. de *Whitewood, Sask.* 11 milles au nord et par le C. N. R., 12 milles au sud. Excellent district pour la culture mixte, comme pour la grande culture. Prix des terres, "non-cultivées", de $10.00 à $20.00 l'âcre et plus. Fermes bâties, cultivées et en plein rapport. de $15.00 à $25.00 l'âcre.

Grands avantages religieux. Curé résidant, service religieux tous les dimanches et fêtes. Eglise, presbytère pour trois prêtres, aucune dette de paroisse. Vaste et belle salle paroissiale. Couvent-pensionnat tenue par des religieuses de lan-

gue française pour 50 à 60 enfants, filles et petits garçons. Ecole publique dirigée par une religieuse diplômée. Enseignement du français comme de l'anglais, dans les deux écoles et dans toutes les divisions.

On demande: Un magasin général; petite maison de pension—les deux pourraient aller ensemble—forgeron-mécanicien. Notaire public, qui serait aussi agent de terres et d'assurances en tous genres. Le bureau de poste actuel irait au magasin ou au bureau du notaire.

S'adresser pour tous renseignements au R. P. B. Fallourd, F. M. I., ptre curé.

St-Hubert-Mission

SAINTE-MARTHE, SASK.

Station du C. P. R. de ROCANVILLE, Sask. Centre canadien fort intéressant. La terre se vend, à trois milles de l'église, $10.00 l'âcre et, à 7 et 12 milles de la station de chemin de fer, de $10.00 à $20.00. Vous trouverez de bonnes fermes à des conditions faciles.

Ecole catholique, église et presbytère.

S'adresser à M. l'abbé C.-J. Passaplan, ptre curé, Sainte-Marthe, Sask.

SAINT-VICTOR, SASK.

Situé à 14 milles au sud d'Assiniboia. Excellent district pour la culture du blé. Prix des terres de $10.00 à $25.00 l'âcre. Paroisse exclusivement canadienne-française. Ecole, église, curé résidant.

S'adresser à M. J.-D. Lalonde, N. P.
Saint-Victor, Sask.

VANGUARD, SASK.

Sur la ligne du C. P. R., allant de Swift Current, Sask. à Vanguard. Six élévateurs à grains. Terres de $20.00 à $35.00 l'âcre.

Curé résidant, église, presbytère. Bon nombre de familles canadiennes.

S'adresser à M. l'abbé A. Bacciochi, ptre curé,
Vanguard, Sask.

VERWOOD, SASK.

Sur le C. P. R. 5 élévateurs, 3 marchands, une banque, imprimerie, téléphone, lumière électrique.

Bonne terre pour culture mixte de $15.00 à $45.00 l'âcre.

Curé résidant, église, presbytère, école séparée sous peu.

On demande : Un médecin catholique pour l'hôpital local, un marchand et un boucher.

S'adresser à M. l'abbé J.-A. Ménard, ptre curé, Verwood, Sask.

WAUCHOPE, SASK.

Sur l'importante ligne du C. P. R. qui relie directement Winnipeg à Régina, viâ Souris et Arcola. Excellent district pour la culture mixte. Prix de la terre de $15.00 à $25.00 l'âcre, en moyenne. Mais on trouverait facilement plusieurs belles occasions de fermes bâties ou simplement déjà en culture à des prix plus bas. 2 élévateurs.

Curé résidant, église, presbytère, couvent avec pensionnat et école paroissiale bilingue, à base de français.

S'adresser à Monseigneur Jean Gaire, P. D., curé, Wauchope, Sask.

WILLOW BUNCH, SASK.

Situé à 12 milles au sud de Verwood. Station du C. N. R., sur la ligne de Weyburn à Leth-

bridge. Ligne du C. N. R. dans un avenir prochain. Centre canadien-français de 200 familles. District pour la culture du blé et l'élevage. Centre commercial important. Mines de charbon en opération. Gisement de glaise pour la fabrication de la vaisselle et de la brique. Prix de la terre: $20.00 à $35.00 l'âcre.

Deux prêtres résidants, église, école-pensionnat, hôpital et magasins à rayons.

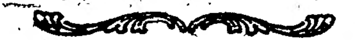
S'adresser à M. Prudent Lapointe, agent d'immeuble et notaire, Willow Bunch, Sask., ou au Rév. Alphonse Lemieux, curé.



Dans la plupart des villages mentionnés dans cette plaquette, il est facile de louer des terres avec ou sans roulant.



Pour ceux qui viennent des Etats-Unis, le prix du passage, de Montréal à n'importe quelle station des 3 provinces de l'Ouest, est de $25.25.



Pour tous renseignements adressez-vous au:

Bureau de Colonisation du
Gouvernement fédéral,
353, rue Craig ouest,
Montréal, P. Q.